

# "la montagne" avril 03

## PITRERIES

### Wally, social mais néanmoins gai !

*Wally et son ami Bob Solo enchaînaient les facéties sur scène, jeudi soir, à la Baie des Singes. Engagé, leur humour n'en était pas moins décapant. Une soirée simiesque très appréciée par un public nombreux.*



Avec Wally, « c'est la fête à Courmon... ! »

**D**OTÉ de son chantant accent du Sud, Bob Solo a su chauffer la salle pour son comparse Wally. Son « Amis des Arts et de la Culture, bonsoir ! » n'ayant reçu qu'un modeste écho, il capte vite où il a mis les pieds. Il lance alors un « Amis des Bars et de la Biture, bonsoir ! » qui lui assure un franc succès dans la salle. Bienvenu à la Baie des Singes, Bob.

Armé de sa guitare et de son jeu de mimiques, Bob entonne ses chansons qu'il n'hésite pas à entrecouper de petits commentaires bien placés. Dans la série « les plus courtes sont les moins longues », on se souviendra de la chansonnette : « C'était un abruti de La Havane, on l'appelait le concubin ». La salle rit, frappe des mains, reprend en chœur ses refrains : elle est prête pour Wally.

Le temps de procéder au tirage au sort du 100.000<sup>e</sup> visiteur de la Baie des Singes, et Wally fait son entrée sur scène. Il donne tout de suite le ton, en assenant un sentencieux : « Pourquoi les riches ne partagent pas avec les pauvres ? Parce qu'ils sont bien placés pour savoir que l'argent ne fait pas le bonheur ! ». Engagé, Wally l'est, et nous le fait comprendre tout au long du spec-

tacle. Ses principes, « optimisme, humanisme, honnêteté et solidarité », ne semblent pourtant pas toujours s'accorder avec son humour décalé. Ses petites piques misogynes, son humour parfois noir sont la preuve qu'il manie le second degré avec talent.

Initiateur de « l'art content pour rien », il présente son t-shirt pour femme, un irrémédiable « J'ai aussi de beaux yeux » imprimé sur la poitrine. Car Wally ne manque pas de cordes à son arc : comique, bricoleur et musicien. Son accordéon bien en main, une petite musette lui permet de taquiner son public : « Allez, quand c'est la fête à Courmon, c'est la folie ».

Positif, il l'est. Dans sa chanson du même nom il trouve du bon aux inévitables contradictions de notre époque. On y trouve un SDF « pour la taxe d'habitation, on sait jamais... ». Et l'on y apprend « l'avantage indéniable du portable, qui fait prendre l'air : Allô, j'entends rien, attends, je sors ! ».

A l'allure bonhomme, ce sympathique bon vivant est un vrai pitre qui sait faire rire tout en gardant l'esprit clair. Lors de cette soirée fort simiesque, Wally a démontré que l'on pouvait être « social, mais néanmoins gai ».